

UN CURÉ AUX MORTS SES VOISINS

Stans inter vivos et mortuos.

De nos grandes cités frivoles et rieuses,
Comme un objet d'effroi, les morts sont écartés.
Pour en débarrasser les foules oublieuses,
Je ne sais où... bien loin, ils sont vite emportés.

Les morts et les vivants se touchent au village ;
A côté de l'église, on place les tombeaux,
Et, malgré les cyprès sombres du voisinage,
Chacun s'assoit, sans peur, aux pieds des grands ormeaux.

Ils sont bien mieux, les morts, près du temple rustique,
Où, vivants, on les vit si souvent accourir,
Lorsque l'airain vibrait sous la flèche gothique,
C'est là qu'on leur apprit jadis à bien mourir !

Moi, placé par le ciel sur le seuil de deux mondes,
Entre celui qui passe et trompe les mortels,
Et celui dont encor sous des ombres profondes,
Se voilent à nos yeux les secrets éternels,

Après des trépassés je me crois en famille.
Un vieux mur nous sépare, et par dessus les bords,
A la pâle lueur de la lune qui brille,
Je vois le lit funèbre où reposent les morts.

Par moments, je franchis la porte solitaire,
Et je viens auprès d'eux prier et non rêver :
La prière est la fleur que la tombe préfère,
La brise dont sans cesse elle attend le lever.

Debout ou prosterné, bien ému, je regarde ;
J'écoute s'éveiller la voix du Souvenir
Chère à mon cœur de prêtre, et ces morts que je garde
Me semblent consolés en me voyant venir.

.....
Ceux qu'enclôt cette enceinte, ils m'appelaient leur père.
Peut-être ils n'étaient pas tous sans tache à vos yeux,
Seigneur ! Seul de la mort vous sondez le mystère ;
Mais nul, en blasphémant, ne me fit ses adieux....

De l'huile des mourants quand les lèvres sont ointes,
Des propos de l'enfer on ne se souvient plus.
Et maintenant couchés, ils dorment les mains jointes :
Dieu me les a repris.... Ils ne sont pas perdus !

L'asile qu'en ces lieux à tant d'autres je donne,
Je l'attends à mon tour. Une place auprès d'eux,
Ma croix près de leur croix, qu'un saint espoir couronne,
Tel est mon rêve aimé, le plus cher de mes vœux !

Qu'ils le sachent, tous ceux dont la main fraternelle
Sur ma tombe, plus tard, apporterait des fleurs :
La prière vaut mieux que la frêle immortelle,
Qui ne dure, on le sait, guère plus que les pleurs !
